

**DISCOURS Fêtes de Wallonie 2023 – François BOVESSE**

**100 ans des fêtes de Wallonie- cimetièrre de Belgrade**

**Dimanche 17 septembre 2023**

Chères amies, chers amis,

En pénétrant dans ce vénérable cimetièrre de Namur, le Comité Central des Fêtes de Wallonie, entouré des autorités, des associations patriotiques et des Chasseurs Ardennais, a rendu un hommage solennel au fondateur des Fêtes de Wallonie de Namur, François Bovesse, Gouverneur de la Province de Namur, lâchement assassiné par des rexistes, à l'aube d'une froide matinée d'hiver, le 1er février 1944.

\*\*\*

Il y a 100 ans, François Bovesse, entouré de fidèles amis, créait le Comité de Wallonie qui avait pour but « *la conservation et le développement des sentiments wallons, l'organisation de manifestations folkloriques et artistiques et de réjouissances pour commémorer les journées de 1830 et tout autre anniversaire marquant la vie wallonne* »

Depuis 100 ans, le troisième Week-end de septembre, Namur vibre de réjouissances fraternelles au cœur de ces nombreux quartiers mais jamais Namur n'oublie de rendre hommage à ses héros qui, en 1830, 14/18, 40/45 et dans d'autres conflits ont offert leur vie pour que nous puissions vivre libre dans un pays démocratique.

Toute notre reconnaissance va à ces centaines de bénévoles qui sous la direction éclairée de Présidents enthousiastes, ont, depuis 100 ans donnés de leur temps pour que le peuple de Namur exprime sa joie de se retrouver par-delà les convictions politiques et philosophiques de chacun pour fêter leur Wallonie.

\*\*\*

Le Comité de Wallonie m'a sollicité pour m'adresser à vous, gens d'ici et d'ailleurs, pour tenter de pratiquer l'exégèse des discours que François Bovesse prononça en sa qualité de Premier Président du Comité de Wallonie.

Hélas, peu d'archives portent témoignage de ses discours.

Ma première source est le discours qu'il prononça en 1926 lors de la réception à la Ville de Namur qui s'était enfin résolue à reconnaître Les Fêtes de Wallonie qui lui étaient apparues lors de sa création comme trop régionalistes.

Toujours, dans ses discours très engagés François Bovesse exalte la Wallonie et entend défendre ses droits, ainsi s'exprimait-il en 1926 :

*« Jurons dans cet hôtel de Ville, symbole des libertés que nos pères ont conquises, que ceux de la grande guerre nous ont gardées ; jurons-le devant ceux qui sont l'autorité consentie.*

*Disons-leur, avec déférence, mais avec fermeté que nous attendons d'eux, en chaque circonstance, le maintien intégral de nos droits de Wallons »*

Toujours, dans ce cimetière, en premier lieu, François Bovesse rendait hommage aux héros de 1830 et à ses frères d'armes de la Grande Guerre tombés à ses côtés sur les champs de bataille de Flandre : ainsi en 1928 :

*« Nous avons ressenti et vécu, soldats flamands et wallons, les uns pour les autres, une amitié fraternelle ; nos yeux derrière la ligne grise des tranchées cherchaient des lointains différents, les uns les beffrois plus proches des Flandres, les autres les clochers de Wallonie, mais c'était dans le même sens qu'ils regardaient »*

*Et François Bovesse tirait de son vécu de Député Fédéral Wallon des constations qui nourrissaient ses réflexions quant à la situation politique belge. »*

Avec une énergie sans pareil il se faisait le chantre de la défense de la Wallonie, de sa culture et de sa langue face à la mainmise croissante des milieux flamingants sur l'appareil de l'Etat ; je le cite toujours :

*« Le grand problème c'est celui de notre existence même, celui de la vie intellectuelle et morale et dans une mesure qui s'élargira sans cesse de l'existence matérielle de nos enfants.*

*Il s'agit de savoir si au lieu d'un pays où le français avait la prépondérance composé d'une Flandre bilingue et d'une Wallonie à langue et culture uniquement françaises nous allons voir se constituer une patrie où le flamand sera la langue de tous et le français celle d'une minorité » (Nous sommes en 1928).*

Dans d'autres discours de la même époque, avec une lucidité remarquable et un sens prémonitoire de l'histoire, très tôt conscient des vellétés de revanche de l'Allemagne, François Bovesse plaidait sans relâche pour que la sécurité des frontières de l'Est soit garantie et non pas abandonnée comme le prévoyait les plans de l'Etat-major belge.

La Wallonie, sa Wallonie, ancrée au plus profond de son âme, chantée dans ses poèmes, fraternelle dans ses usines, dans ses champs et ses forêts, hardiment défendue dans ses engagements politiques.

\*\*\*

Projetons-nous 100 ans plus tard, en 2023, et élargissons notre champ d'analyse comme nous l'impose la mondialisation.

Que reste-t-il des avertissements lancés par François Bovesse et des valeurs qui guidèrent son action politique ?

Nous sommes-nous assez battus pour la défense et la promotion de notre culture française mais aussi pour assurer la pérennité des cultures soumises à l'arbitraire de gouvernements illibéraux ou à la dictature de régimes théocratiques ?

Avons-nous suffisamment œuvré pour une Wallonie forte et harmonieuse, pour la construction d'un monde en paix, respectueux des droits de chaque être humain ?

Nos problèmes communautaires resurgissent à chaque crise politique.

Quant à nos frontières de l'Est, de nos Ardennes elles ont reculé aux limites des Etats démocratiques européens.

Mais leur protection est-elle mieux assurée face au nouvel impérialisme russe, écrasant, au mépris du droit international, un peuple courageux épris de liberté et commettant des crimes innommables.

Que répondons-nous aux dizaines de braves qui gisent à nos pieds, ceux-là qui, avec les prisonniers politiques disparus à jamais dans les camps de concentration, se sont sacrifiés pour notre survie.

\*\*\*

Ils étaient venus du monde entier combattre sur des terres inconnues.

Ils étaient de multiples confessions, de multiples origines ethniques, ils ont abandonné leur terre, leur famille.

Il y a quelques instants, pour honorer leur sacrifice, vous avez déposé une fleur sur leur tombe, rappelez-vous leur nom :

Florian Filiatreault, québécois, mort à 23 ans  
Alexander Thomas, canadien, mort à 18 ans  
John Price, anglais, mort à 21 ans  
Patrick Hally, irlandais, mort à 25 ans,  
Ruprakof et Giotiovik, russes, morts à Namur  
Aimé Remy, français, mort à 22 ans  
Kessoum Larbi et Belhezouz Mohamed, marocains  
Allégri Armando, Pacciti Antonio, italiens  
David Owen, égyptien, mort à 20 ans

Rappelez-vous ceux des prisonnières et prisonniers politiques :

Suzanne Mélot, Gaston Maniquet, Louis Close, Marie de Beaufort, Georges Honinkx, Juliette Philippe et tant d'autres.

Leur sacrifice a-t-il été vain quand nous voyons que partout règnent encore la barbarie et l'iniquité ?

Quand nous assistons impuissants à la mort par malnutrition de dizaines milliers de nos frères humains ?

Sommes-nous aussi devenus complices pour tolérer que se noient dans nos mers des femmes, des hommes, des enfants qui n'avaient pour seule richesse que leur vie et l'espérance d'une existence meilleure ?

Pourquoi sommes-nous atones face à la montée d'un populisme fascisant dans nombre de régimes dits démocratiques : de la Hongrie à la Pologne, d'Israël à l'Inde, qui porte atteinte à l'indépendance du système judiciaire, à la liberté de la presse, à l'expression de toute forme d'opposition.

Prenons bien garde, amis, à cette obscurité naissante qui tuerait à nouveau les morts si d'aventure elle menaçait les vivants.

Et notre démocratie, dite de droit, est-elle sans reproche lorsqu'elle refuse d'exécuter des milliers de décisions de justice qui condamnent le traitement indigne qu'elle réserve aux réfugiés ?

Quand la folie des Hommes s'arrêtera-t-elle ?

Tout espoir est-il perdu ?

NON, partout des peuples se lèvent pour réclamer tolérance, justice et liberté.

Deux organisations non gouvernementales, la Croix Rouge et Médecins sans Frontière sont présents aujourd'hui à nos côtés et prendront la parole dans quelques instants.

Leur présence témoigne de l'extraordinaire travail mené par des milliers de travailleurs humanitaires qui chaque jour, inlassablement, souvent au mépris de leur sécurité, portent secours et réconfort, réclament justice et équité, luttent contre l'obscurantisme.

Ce sont eux les porteurs de lumière pour un monde libre, fraternel et égalitaire.

Partout de par le monde, se lèvent des milliers de scientifiques, de jeunes et de citoyens pour exiger le respect de notre terre mère, réclamer une répartition équitable des richesses, arrêter cette course folle à toujours plus de consommation destructrice de notre merveilleuse planète et creusant des inégalités toujours plus profondes.

\*\*\*

Tel que le prônait François Bovesse l'espoir réside dans la lucidité, le courage et la volonté, dans l'action de Femmes et d'Hommes doués de raison et de générosité.

Méditons cette pensée de François Bovesse :

« Ce qui demeure quand tout s'écroule, c'est l'âme, c'est l'esprit ».